

## RETOUR AU MOUVEMENT

---

A Paris VIII, le mouvement contre le loi LRU vit un moment critique. Il a commencé formellement le 15 et le 17 octobre par des assemblées générales puis sa montée en puissance progressive s'est faite à deux niveaux : par l'activité autour d'un comité de mobilisation (information, débrayages et blocages) et par celle effectuée dans chaque UFR (réunions, grèves et cours alternatifs). La grève des transports commencée le 14 novembre a vidé partiellement l'université de ses étudiants, évitant les confrontations autour des blocages. Mais la minorité mobilisée dans l'université n'a su ni approfondir le contenu du mouvement ni étendre la contestation. Le retour massif des étudiants suite à la reprise du trafic porte le risque d'un essoufflement sinon d'une déroute pure et simple. Les questions qui se posent exigent de revenir sur la dynamique qui nous a portée jusque là, et ses limites.

Jusqu'ici le mouvement a été largement dominé par une série de paradoxes évidents : le point central est celle de la loi LRU qui transforme l'université et mutilerait les savoirs, mais il n'est jamais question de l'université actuelle ni de mobiliser de quelconques connaissances ; la liste des revendications s'allonge régulièrement, mais rien n'en montre la cohérence, ni la profonde solidarité qui devrait en découler ; les assemblées générales sont longues, très structurées et perpétuellement soumises au vote mais aucune discussion n'a réellement lieu et les décisions ne sont pas suivies d'effet ; la mobilisation est portée par les étudiants, mais le pouvoir est sans cesse délégué à d'autres (tribune, profs, syndicats, mandatés...) ; ect... Tout porte à croire que beaucoup gens mobilisés sont en décalage avec le mouvement dans lequel ils s'engagent.

Ce mouvement s'est constitué sur le modèle des « mouvements sociaux » précédents, celui contre le CPE en premier lieu. Les étudiants ont donc immédiatement adopté sous l'impératif de l'urgence toute la même panoplie militante et syndicale, sans se donner le temps de construire la réponse d'envergure qui conviendrait à notre époque. Le fait que personne n'ait pris le soin de démonter les positions du gouvernement, ni de montrer les implications innombrables de cette loi, ni d'esquisser les principes sur lesquels l'université actuelle devrait fonctionner dans la société actuelle, bref d'approfondir l'objet même de la lutte, montre que la contestation de la LRU est la manifestation étroite d'un mécontentement beaucoup plus large qui ne trouve pas son expression. La liste impressionnante des revendications comme le déroulement litigieux des AG montrent également que sous ce prétexte une parole collective se cherche.

Le mouvement aujourd'hui peut continuer et finir comme il a commencé, mais il peut aussi choisir de devenir un mouvement politique de fond. Les luttes lycéennes et étudiantes de ces dernières années ont forgé une génération consciente et politisée hors des cadres syndicalistes ou groupusculaires : elle est capable de trouver son propre discours. Celui-ci émerge quelquefois, lors de discussion plus intenses à la sortie des AG, il sourd en permanence dans les petits groupes du hall d'entrée, il affleure dans chaque initiative personnelle. Il ne peut que se nourrir des débats contradictoires, de l'émulation réciproque, de la confrontation des opinions ; il ne sera jamais unique, souvent audacieux et toujours à chercher. Cela demande qu'à chaque moment nous soyons prêts à accepter l'inconnu, le nouveau, le dérangeant, mais également que nous soyons capable de le formuler, de l'éprouver, de le mettre en jeu.

Nous avons besoin, plus que jamais, que chaque individu considère le mouvement actuel non comme une lutte corporatiste mais comme l'occasion rare dans une existence de s'exprimer librement et d'agir collectivement. L'enjeu des années que nous vivons, qui que nous soyons, est là : dans l'élaboration d'un discours lucide et plein et non dans la contestation vide, qu'elle prenne la forme d'une émeute ou d'une mobilisation syndicale. Rompre avec le sauve-qui-peut général, le conformisme et l'insignifiance qui règnent depuis des décennies en cherchant à poser des actes et des idées claires sera difficile et long. Mais chacun sent confusément que les bouleversement à venir exigent que les peuples cessent de croire aux mirages de la consommation et du divertissement tandis que partout s'effondre perpétuellement tout ce qui peut faire sens à nos vies. Ne comptons que sur nous pour infléchir durablement la course morbide dans laquelle nous sommes tous embarqués.